

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON No 22 Décembre 1922

A. J. LEBLANC, Administrateur

A tous Ses Lecteurs et Annonceurs

Le Madawaska

Souhaite un

joyeux Noel

Comment s'y prendre

Je veux encore parler de la Société l'Assomption et des moyens à prendre pour augmenter le nombre de ses membres. Les moyens dont on s'est servi jusqu'à présent sont peut-être bons, mais il y a certainement mieux. L'organisateur arrive, se fait annoncer à l'église, fait une assemblée après la messe ou le dimanche après-midi, prend plusieurs applications, puis s'en retourne pour recommencer ailleurs le dimanche suivant. Je ne veux pas dire qu'il ne travaille pas durant la semaine mais le gros de sa tâche semble s'accomplir le dimanche.

Je puis me tromper, mais je crois que, même en mettant beaucoup de bonne volonté, ce moyen laisse à désirer.

Prenez les compagnies à stock, font-elles un si gros chiffre d'affaires chez nous? Ce n'est certainement pas parce que leurs prix sont plus bas ou qu'elles nous offrent plus d'avantages que l'Assomption qui végète où ces compagnies s'enrichissent. C'est parce qu'elles savent faire de la sollicitation pratique. Leurs représentants s'en vont de porte en porte, discutent sérieusement, seul à seul, avec la personne qu'ils veulent assurer et si il y a aucun moyen prennent de suite une application. Le travail n'est pas encore fini. Une des choses les plus essentielles est de suivre le nouvel applicant jusqu'à ce qu'il ait passé son examen médical, alors ils sont assurés d'avoir au moins un an de prime.

Si presque toutes les compagnies d'assurance font de si fortes affaires par ces moyens, est-ce que la Société l'Assomption, en faisant ainsi, ne pourrait pas grossir de beaucoup son chiffre d'affaires.

Les temps sont durs, dit-on. Oui, mais n'empêche que cet argument est le meilleur en faveur de l'Assomption. Les Compagnies à Stock vous demandent de suite la prime pour une année, ce qui fait \$75.00 et plus. La Société l'Assomption demande de payer la prime en douze versements mensuels ce qui fait \$1.00 à \$2.00 à déboursier à la fois petit montant très facile à percevoir.

Voilà autant de raisons pourquoi l'Assomption devrait augmenter de beaucoup le nombre de ses membres si elle faisait de la Sollicitation pratique.

Il faut que La Société l'Assomption progresse et elle progresse.

Bonne nouvelle

Ces jours derniers M. l'avocat J. E. Michaud recevait de ses agents d'Ottawa un télégramme lui annonçant que la Cour Supérieure du Canada avait maintenu l'appel dans la cause de Morin vs. Hammond Lumber Co. et accordait jugement en faveur de M. Jos P. Morin pour un montant de \$10,900. et les frais.

Cette cause est certainement la plus importante au point de vue civil qui soit jamais venue devant nos tribunaux. On se rappelle qu'après la triste déconfiture de M. Joseph Grandmaison, M. Jos P. Morin, de St-Jacques, intentait à la Hammond Lumber

Co. une action pour un montant de \$20,000. La cause fut d'abord plaidée à Edmundston devant le juge Barry et un jury. Un verdict de \$10,900. fut accordé à M. Morin par le jury, mais le juge refusa d'enregistrer jugement en faveur du demandeur parceque, selon lui, le contrat entre Morin et Hammond n'était que verbal et n'avait aucune valeur légale. M. Morin en appela de cette décision à la Cour Supérieure de la Province, et le 21 avril dernier, la majorité de la Cour, deux juges (Hasen et Grimmer) rejetèrent l'appel de Morin.

Non découragés, les avocats de Morin décidèrent de porter cette cause devant le plus haut tribunal du pays, la Cour Suprême du Canada.

C'est cette Cour qui vient de faire droit aux prétentions

de Morin en lui accordant jugement pour le montant déterminé par le jury en première instance.

C'est une belle victoire pour M. Morin et ses avocats, et nous les en félicitons.

Mtre J. E. Michaud était l'avocat de M. Morin, avec les avocats LeBlanc et Hughes comme conseils.

MM. Stevens & Lawson représentaient les intérêts de la Compagnie Hammond.

En Voyage

M. Pius Michaud, M.P. est allé à Campbellton cette semaine rencontrer les Commissaires des Chemins de Fer du Gouvernement dans l'intérêt de son comté.

M. Michaud a eu une entrevue avec le nouveau Président, M. Thornton, qui lui a promis de rendre justice à tout le monde.

C'est d'ailleurs ce qu'il a promis partout où il est passé.

Espérons tout de même que les intérêts d'Edmundston seront reconnus et qu'on ne nous sacrifiera pas aux ambitions d'autres villes.

Santa Claus

De nouveau, à l'approche de Noël et du jour de l'An, le grotesque personnage qui porte ce nom vient de faire son apparition un peu partout, dans les colonnes des journaux, dans les vitrines des magasins et sur les montres des marchands, pour annoncer les mille et un bibelots, jouets, etc., destinés aux petits enfants.

Disons tout de suite qu'en introduisant ce ventripotent bonhomme dans le domaine de nos légendes, nous faisons un emprunt à MM. les Anglais, qui l'ont inventé, à défaut de mieux, je suppose.

Eh bien! nous ne permettrons pas cet envahissement de l'insipide Santa Claus, qui ne représente rien du tout, qui ne parle pas plus au cœur et à l'esprit que l'homme dans la lune, sans protester énergiquement et démontrer combien est regrettable cette substitution à la douce et touchante légende qui a bercé nos rêves d'enfant.

Avec cet esprit gobeur et imitateur qui nous caractérise, nous sommes en train de laisser accrédi- ter cette croyance, au sein de nos familles - françaises, au détriment du Petit Jésus, que nous faisons à la porte du cœur de nos jeunes enfants, pour faire place au grotesque Santa Claus.

Nos mamans nous avaient pourtant enseigné à croire que c'était l'Enfant Jésus qui, pendant la nuit de Noël et celle du jour de l'An, descendait dans nos demeures, empli de bonbons, de friandises et de jouets, les longs bas accrochés au pied de la couchette des petits enfants, pour les récompenser d'avoir été bons, sages et pieux.

Ce n'est plus cela aujourd'hui! l'Enfant de la Crèche n'est plus à la mode. C'est le ridicule clown Santa Claus qui règne en maître; une légende à la tournure païenne

fait place à la poétique fiction de nos jeunes ans.

Je le demande avec peine, pour quelle raison avons-nous, dans un trop grand nombre de foyers, chez les nôtres, laissé pénétrer cette croyance au croque-mitaine Santa Claus?

Je crois qu'il n'y a pas eu autre chose que l'esprit de singerie qui a présidé à cette permutation. C'est peut-être un peu dur à dire, mais j'aime à parler la bouche ouverte. Seulement, il me semble que nous peuple catholique par excellence, nous devrions nous efforcer de conserver intacte, dans nos annales, cette poétique légende chrétienne avec plus d'amour encore que les récits de notre folklore profane.

En vérité, je vous le demande, l'aspect grotesque et ridicule de Santa Claus a-t-il pour les petits enfants, le charme doux, aimable et pénétrant, l'attrait du sympathique Petit Jésus?

L'âme d'un enfant est molle comme de la cire, et les premières impressions qu'il reçoit sont toujours les plus durables. Il importe donc aux parents chrétiens d'y imprimer de bons souvenirs, de pieuses pensées, des croyances chrétiennes qui feront son bonheur dans la vie, en élevant son âme.

Comment voulez-vous maintenant que la bouffonne physionomie du bonhomme crier aux protestants dise quelque chose de bon à l'âme délicate et sensitive de nos petits enfants?

S'imaginer-t-on que ce fantaisiste Santa Claus donne une seule pensée pieuse, dans les joies que l'enfant éprouve, à la réception d'un cadeau quelconque, en ces jours de fête de la Noël ou du jour de l'An?

Ce serait vraiment retourner à une sorte de paganisme que de tolérer plus longtemps ce drôle de manitou dans nos coutumes.

Revenons donc à la sagesse de nos bons parents qui, dans la joie des étrennes, nous faisaient voir la récompense de la vertu, en nous faisant comprendre, sous la main invisible, mais combien douce et poétique du Petit Jésus, l'action de la divine Providence.

Ainsi, notre première prière de reconnaissance et d'amour se confondait avec le souvenir d'un bienfait reçu.

Qu'y a-t-il, en effet, de plus touchant, de plus beau, que cette fiction du passage de l'Enfant-Dieu sur la terre pour récompenser la sagesse, la vertu, le travail, en s'emparant la joie dans tous les foyers où déjà son nom est béni et adoré tous les jours?

Y a-t-il quelque chose pour mieux frapper l'imagination et le cœur du petit enfant que cette légende du Petit Jésus venant, le sourire aux lèvres et rayonnant de gloire, les bras chargés de cadeaux récompenser ceux qui l'ont bien servi en écoutant toujours leurs mamans?

Les pères et les mères qui aiment sincèrement leurs enfants, qui veulent former leur cœur à la vraie vertu, ne manqueront pas de revenir à notre touchante et pieuse légende de l'Enfant Jésus.

Sans cérémonie, fermons impitoyablement la cheminée au grotesque Santa Claus.

Et le bonheur que nos chers petits enfants éprouveront en ces jours de fête n'y perdra aucunement; au contraire, il sera plus grand, parce que plus chrétien et plus poétique.

Laissons à d'autres qui ne connaissent pas mieux cette coutume fortement en honneur chez nos voisins, les Yankees, par exemple, mais tout à fait étrangère à notre foi et à nos légendes mystiques.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL

Capital autorisé \$5,000,000.00

Capital Payé et surplus \$4,500,000.00

113 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston : F. H. Bourgoin, gérant local.

A l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

"Dans Tous Ses Bureaux", tiendra à la disposition de sa clientèle un département spécial pour l'ouverture de nouveaux comptes de dépôts d'épargne, pour les Parents qui désirent faire des étrennes à leurs enfants, en leur offrant un CARNET D'ÉPARGNE, qui peut être obtenu avec un dépôt d'un seul dollar ou plus; ledit dépôt portant intérêt à 3%.

En effet, apprenez à vos enfants à déposer régulièrement à leur compte d'épargne, cette bonne habitude inspire le goût du travail et des bonnes mœurs

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA.

HOTEL ST-ROCH QUEBEC, P. Q.

\$4.00, \$4.50 & \$5.00 PAR JOUR

PLAN AMERICAIN

150 chambres } Avec toutes les améliorations modernes.

50 " avec bain }

AU CENTRE DE LA VILLE

Carre Jacques Cartier & 206 St-Joseph

UN CADEAU UTILE

Qui fera le bonheur de toute la famille.

UNE MACHINE A COUDRE SINGER

Notre assrtiment est au complet. Machines ordinaires et avec moteur. Posséder une machine SINGER sur laquelle on peut compter pour les besoins du ménage, c'est ce qui fait que les ménagères qui font de la couture pour la famille désirent la machine SINGER qui est la machine par excellence.

PRIX SPECIAUX DU 22 DEC. AU 1ER JAN.

Ecrivez, Téléphonez ou entrez CHEZ:

GEORGE R. RICE

Téléphone 128-11.

Page Agricole



Feuilleton Agricole

Le diable est aux vaches

Cas de Sorcellerie

PAR JEAN DE LA GLEBE

XVII

Spectacle lamentable

Après s'être réchauffé au poêle à trois ponts et avoir pris une bonne tasse de thé, plus un gros repas de grillades de lard salé, de gallettes de sarrasin chaudes et de sirop d'érable, que Madame Pinette avait offert sur une blanche nappe de toile du pays, le sauvage accompagné de Baptiste, procéda à la visite de l'étable.

L'autour de ce récit original et captivant était à cette époque un gamin fourré partout, à preuve qu'il se trouvait là (comme par hasard, bien entendu) quand M. Pinette ouvrit au nord l'unique porte de l'étable pour y faire entrer le Sauvage.

La porte était à peine ouverte qu'un nuage de vapeur aveugla la compagnie; ce qui n'empêcha pas trois petits Pinette et votre serviteur, alors à peu près du même âge que ces derniers, d'entrer quand même à la suite du grand monde.

A l'intérieur le nuage produit par la vague froide qui venait d'entrer paraissait encore plus épais. On n'y vit goutte d'abord; en revanche on réalisa tout de suite que ça ne sentait pas bon dans cette étable là. Puis la vapeur se dissipa c'est-à-dire se condensa et, grâce à la clarté blafarde qui pénétrait, du côté nord près de la porte, par quatre petites vitres entièrement converties de givre et à peine transparentes, je finis par compter onze vaches, tellement maigres que, sans la couche de saletés, humides ou durcies, qui leur recouvrait presque tout l'arrière train, elles eussent été à peu près aussi transparentes que les quatre vitres. Leur dos était aussi couvert de chenilles, que les petits Pinette prenaient plaisir à extraire de leur alvéole en les faisant sauter perpendiculairement en l'air. Ce sport, pratiqué avec une habileté consommée était très simple.

Avec les pouces et les index on pressait l'alvéole, et si la chenille était "mûre", elle sautait en l'air comme une flèche, puis retombait comme une balle.

Je vis aussitôt trois chevaux, dont l'un surtout, une jument métisse ébène, à ce que l'on me dit, paraissait n'avoir rien mangé depuis au moins la Confédération, et à travers la peau de laquelle on pouvait étudier l'anatomie, peut-être même l'astronomie, la géométrie, la philosophie, plus l'histoire du Trois et des Townships.

Derrière les chevaux, dans une espèce de cloaque, de marécage enclos où ils vadrouillaient depuis des semaines, quatre grands cochons, bruyants et maigres criaient gratuitement leurs souffrances à tout venant. Leur infernal concert redoublait d'intensité si on avait le malheur de prononcer devant eux le mot sian ou air pur.

(A Suivre)

Pour le cultivateur BASSE-COUR

LES AVANTAGES : Sur toutes les fermes bien organisées, la basse-cour doit être considérée comme un département plus ou moins indispensable et de plus utile; utile pour les services qu'elle rend sous forme de viandes fraîches, d'œufs frais, aliments des plus délicats, des plus recherchés, et en même temps si peu coûteux pour la bonne ménagère; indispensable comme moyen de diminuer considérablement les immenses ravages causés dans nos cultures par les insectes nuisibles. La quantité d'insectes que les volailles, même les plus jeunes avaient dans une journée, est vraiment prodigieuse.

LES PROFITS — La basse-cour est certainement très profitable à toute personne active et soigneuse qui sait lui donner les soins convenables. C'est de fait l'industrie agricole qui convient le mieux aux cultivateurs pauvres, puisqu'elle demande le moins de capital et donne son rendement en argent sonnante, le jour en jour, pendant toute l'année, lorsqu'elle est bien administrée. Prenons par exemple un fermier qui prend possession d'une terre à l'automne. S'il ne sait pendant l'hiver, tirer partie ni de ses poules ni de ses vaches, il n'aura de sa terre aucun produit à vendre avant l'été suivant. Si, au contraire, il sait produire le lait et les œufs pendant l'hiver, ces deux industries réunies pourront payer les dépenses du ménage et même laisser un surplus.

CONDITIONS D'UNE PONTE ABONDANTE — Pour que les poules pondent bien, il faut qu'elles soient bien nourries, dans un endroit propre, chaud, bien éclairé et bien ventilé. Une poulette du mois de mai, si elle est bien soignée et de bonne race, pondra dès le mois d'octobre ou de novembre. Un an après la première ponte vient la mue, qui arrête complètement la ponte, et dure d'autant plus longtemps que la poule est plus vieille. De là l'importance d'élever les volailles de grand printemps et de ne conserver après la première année que les belles et les meilleures pondueuses pour la reproduction, et aussi quelques bonnes couveuses, engraisant et tuant toutes les autres.

LES MEILLEURES PONDEUSES — Sont rarement d'excellentes couveuses. Les cultivateurs qui désirent avoir beaucoup d'œufs en hiver, feraient bien de se procurer les Leghorns blancs. Cette race est parfaitement rustique, et pond jusqu'à 166 œufs en moyenne par année, dont une grande partie en hiver. Ces œufs sont généralement beaux et pèsent environ 27 onces la douzaine.

Un Habitant.
(A Suivre)

L'Avenir du porc a Bacon

Ceux qui ont suivi les articles des journaux Agricoles dernièrement sur le marché du porc à Bacon ont pu constater que le Canada est dans une position assez avantageuse au point de vue de la production de cette commodité. D'après M. J. H. Grisdale, député ministre d'Agriculture, Ottawa, qui vient d'arriver d'un voyage en Angleterre, le marché anglais nous donnerait préférence à tout autre si nous pour-

vions lui fournir en quantité régulière la qualité de Bacon qu'il demande. Ce marché dans le moment est dominé par le Denmark à cause de l'uniformité en même temps que de la qualité du Bacon que ce pays est capable de produire. La conquête du marché anglais par le Denmark s'est faite en organisant l'élevage du porc à Bacon dans leur pays par l'inspection et la distribution de sujets d'élevage et la concentration des produits entre les mains de quelques co-opératives.

Aujourd'hui le Canada exporte en Angleterre du Bacon qui n'est que de deuxième qualité, pour la raison que les porcs canadiens sont ni uniformes ni du type voulu.

Depuis quelque temps notre Gouvernement Fédéral s'est occupé de la classification des porcs aux abattoirs de Montréal et Toronto et cette classification nous révèle le fait que seulement 25% environ des porcs venant de l'Est du Canada pourraient être classifiés comme porcs à Bacon. Le prix du marché dans le moment donne une prise d'environ 1c. la livre en faveur de ce porc. Cette différence serait presque suffisante pour payer le transport de ces animaux des provinces maritimes au marché de Montréal. Donc, il serait dans notre intérêt de nous occuper au plus tôt de l'élevage du porc à Bacon, cet élevage pourrait être commensal sans beaucoup de dépenses, par les Sociétés d'Agriculture en suivant un plan comme celui-ci:

"Qu'une Société d'Agriculture achète la première année une paire de porcs "Yorkshire", ou autre porcs à Bacon; que ces porcs soient donnés en soin à quelques membres intéressés moyennant le retour de la truie pure race dans la première portée en paiement de la truie. Quant au paiement de mâle, celui-ci pourrait être vendu à l'encan. Les deux jeunes truies obtenues en paiement de la première portée seraient distribuées à d'autres membres intéressés qui à leur tour les payeraient à la Société d'Agriculture, avec deux autres jeunes comme le premier cas. Dans l'espace de trois ans, on estime qu'il aurait environ une cinquantaine de truies pure race dans le district, et appartenant à la société d'Agriculture. Celle-ci pourraient être vendues aux enchères pour rembourser les dépenses faites la première année. On devrait cependant acheter un nouveau mâle à chaque année pour les trois premières années, afin de prévenir la consanguinité. On estime que les dépenses totales à une Société seraient environ \$80. la première année, et \$15. les deux années suivantes. Cet argent pouvant être remboursé par la vente des premiers reproducteurs mâles et de jeunes truies la troisième année.

Nous proposons ce système seulement pour transmettre un principe général qui pourrait être suivi avec modification. Il n'est pas nécessaire de discuter ici quels seraient pour nos cultivateurs les avantages d'augmenter l'élevage du porc. La grande majorité ont beaucoup de patates non marchandes, qui pourraient en partie servir de nourriture. Un mélange de moutte de patates cuites ou de navets constituerait une assez bonne ration d'hiver, et l'été, des patates de navette diminueraient de beaucoup des dépenses d'entretien. Pour ce qui concerne le marché surtout pour les porcs à Bacon il y a peu de danger de l'encourager.

J. B. McKenstry.

Bazar Madawaska Bazar Madawaska Bazar Madawaska

BAZAR MADAWASKA NOUVEAU MAGASIN GENERAL

Où l'on donne des coupons-prime avec tout achat de 10c. ou plus

Remerciez les nombreux clients qui lui ont déjà rendu visite, et leur souhaite un joyeux Noël; aussi profite de l'occasion pour leur annoncer qu'il est en position de leur aider à faire des économies considérables sur tous leurs achats de 1923. Ligne complète d'épicerie, biscuits, sirop de choix au gallon, tabac canadien etc, etc. Choix de 250 images en fenille, Cadres de toutes sortes, pardessus casquettés, mitaines etc, etc.

P. S. Enseigne FLECHE ROUGE. Rue Victoria entre chemin St-Basile et l'Hotel Windsor

Bazar Madawaska Bazar Madawaska Bazar Madawaska

MORTGAGE SALE

To Octave Couturier of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Elizabeth, his wife, and ALL OTHERS WHOM IT MAY CONCERN:

Notice is hereby given that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 26th day of June, A. D. 1917, and made between Octave Couturier, then of the Parish of St. Anne, in the County and Province aforesaid, Farmer, and Elizabeth, his wife, of the FIRST PART; and Raymond M. Thibodeau of the Parish of St. Anne, in the County and Province aforesaid, Retired Farmer, of the Second Part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book No. 28, number 1791, pages 628 to 631 both inclusive, there will be for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, on Friday the 19th day of January next, at the hour of the clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture as follows:

"All that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Saint Anne in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to wit: Beginning at a post standing on the eastern side of a reserved road at the north western angle of lot number 13 granted to one Pariseau Ouellet in Maris Settlement; thence from said point of beginning and running by the magnet of the year 1906 along the said reserved road north 64 degrees and 30 minutes west 8 chains to another post; thence north 64 degrees and 30 minutes east 57 chains and 60 links to a cedar tree; thence south 24 degrees and 30 minutes east 18 chains to a post and thence north 64 degrees and 30 minutes west 30 chains to the place of beginning. Containing 94 acres, more or less, and being distinguished as Lot No. 156, in Maris Settlement Southend granted to Maxime Desrosiers by grant bearing official number 26705."

Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the eleventh day of December, A. D. 1922.
Raymond Thibodeau
Mortgagee.

Max D. Cormier
Solicitor for Mortgagee.

Courrier Agricole

La direction de la Page Agricole se fera un plaisir de répondre aux questions et aux demandes de renseignements que les cultivateurs voudront bien lui envoyer.

Adresser toute correspondance à Page Agricole Le Madawaska Edmundston N. B.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

LE SENTIER DU DANGER

représenté par la négligence des maux et des dérangements des organes féminins et de leurs fonctions, durant cette importante période, quand la jeune fille passe de l'adolescence à la maturité — est jonché de personnes dont la santé est ruinée. Si les remèdes appropriés avaient été employés, la majorité de ces personnes, aujourd'hui, seraient en santé et heureuses — contentes de la vie.

LE REGULATEUR DE SANTE DE LA FEMME

du Dr J. LARIVIÈRE
offre un moyen sûr, par lequel ce sentier-plein de périls et de pièges comme il l'est — peut être évité. C'est un remède composé d'herbes pures, fabriqué pour ne jamais manquer d'aider à la Nature à guérir les maladies provenant d'une mauvaise diète, d'un manque d'exercice, d'un manque de sommeil, de négligence aux lois générales sur la santé ou autres causes semblables. Il agit comme un stimulant doux, et peut être employé sans limitation pour chaque usage auquel il est destiné. Le mécanisme fonctionnel des organes particuliers de la femme, l'état d'épuisement général, la perte de l'appétit, le manque de vitalité, les maux de tête, etc., soit chez les jeunes filles ou chez la femme, sont rapidement guéris à cause de ses qualités curatives. On peut se procurer cette excellente préparation chez n'importe quel bon pharmacien ou droguiste.



GEO. MORTIMER & CO., Inc., 212 Milk Street.

LIVRETS DE COMPTOIRS

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le

McCaskey Cash Register

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et de plus pratique du prix de tout autre. "Cash Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs!

La CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA, 116

Chronique Sportive

Mardi le 12, les amateurs de Hockey se réunissent pour former la ligue de la cité. On procéda immédiatement à l'élection des officiers. Président honoraire l'Hon. J.E. Michaud, Vce. Paes. Honoraires Max D. Cormier, Pius Michaud et Archie Fraser.

Membres honoraires: Rev. W.H. Conway, Rev.N. Franchette, Dr.P. H. Laporte, Dr.E. Simard, Dr.A. des Rochers, l'Hon. L.A. Dugal, D.M. Martin, J.J. Daigle, F. Grif-fin, J. Jos Michaud, J.W. Hall, J.E. Rice.

Comité exécutif: Président Dr. A. Sormany, Vce. Prés. H. Savage, Sec. J. B. Michaud jr.

Syndics: F. Bourgois, B. Curzon, J. Moroney, J. Jessup, C. Savoie, T. R. Scott.

Arbitre officiel T.L. Landers chronométrateur Jos Boucher juge des buts James Jessup, H. Savage.

On procéda ensuite au schéma des parties qui seront jouées par les différents clubs pendant la saison.

schéma

- Dec. 17 Dollard vs Fraser
- " 20 National vs Fraser
- " 24 Dollard vs National
- " 27 Fraser vs National
- " 31 Dollard vs Fraser
- Janv. 3 Dollard vs National
- " 7 National vs Fraser
- " 10 Dollard vs Fraser
- " 14 Dollard vs National
- " 17 Fraser vs National
- " 21 Fraser vs Dollard
- " 24 National vs Dollard
- " 28 National vs Fraser
- " 31 Dollard vs Fraser

Fev. 4 Dollard vs National
" 7 Fraser vs National
" 11 Fraser vs Dollard
" 14 National vs Dollard
" 18 National vs Fraser
" 21 Dollard vs National
" 25-28 Pour parties remises.

De plus le 25 Décembre, Jour de Noël, il y aura rencontre entre les clubs Dollard et Fraser. Ce qui fait que nos trois équipes joueront cet hiver chacun 14 parties de Hockey. La saison sera bien employée.

Le club National portera le costume vert et blanc, Le Dollard rouge et blanc, et le Fraser bleu et

blanc. Encouragons nos amateurs de hockey, et montrons leur notre présence en grand nombre aux parties, que nous apprécions les efforts qu'ils font pour nous procurer du bon et sains amusements.

Collège du Sacré-Cœur BATHURST, N. B.

TABIEAU D'HONNEUR

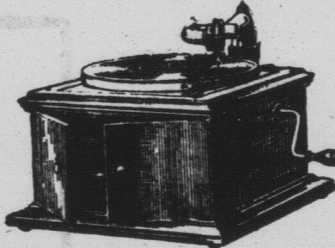
Pierre Allard, Mose Arsenault, Léonard Boudreau, Réal Boudreau, Willie Bourgeois, A. Dumaresque, Gonsgue Daigle, Louis Daigle, Arthur Duguay, Lorenzo Franette,

Yvon Gallant, A. Gauvin, Angelbert Godin, A. Grenier, Cléophas Haché, Camille Leclerc, W. Luce, Honoré Marquis, Albert A. Martin, Camille Michaud, J. Pellechat, C. Richard, F. Robichaud Louis Robichaud, George Saulnier, Abel Viollette.

Deuxième Degré Adélar Arsenault, Gerard Arsenault, Oscar Auffrey, E. Beer, E. Berubé, A. Bilodeau, L. Boily, L. Boissonneault, Iréné Bouchard, Gerold Bourgeois, E. Boucher, Gerold Boudreau, Adolphe Cormier, Zéphir Cormier, Raymond Cormier, Ernest Cyr, Dominique Cyr, Emile

Vous pouvez acheter ce véritable Victrola La Voix de son Maître pour \$37.50

C'est le plus petit de la famille des Victrolas, cependant il joue n'importe quel record La Voix de son Maître avec cette merveilleuse tonalité que seul un véritable Victrola peut donner.



Autres modèles jusqu'à \$615.00

On se fera un plaisir de vous donner une démonstration chez n'importe quels marchands "La Voix de son Maître"

Berliner Gram-o-phone Company Limited, Montreal



Grande Réduction

Nouveaux modèles de Phonographes à diamants

Jamais on a eu la chance d'acheter une nouvelle machine Edison avec reproducteur à Diamant à des prix aussi modérés.

Aujourd'hui M. Thomas Edison vous offre ses plus nouveaux modèles du jour, finis en American Walnut. Ces modèles feront certainement un de vos plus beaux meubles dans votre maison et vous donnera de la musique et du chant aussi naturellement et distinctement que l'artiste en réalité.

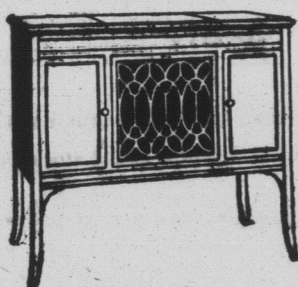
Venez voir et entendre ces nouveaux modèles et jugez par vous-mêmes que la machine EDISON à Diamant est la meilleure au monde.

Une réduction de 10% sur ces nouveaux prix sera donnée à tout acheteur du 11 au 31 Décembre.

Nous avons toujours un assortiment complet de Bijouterie et orfèvrerie, et nos prix défient toute concurrence.

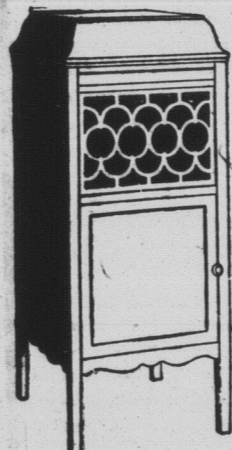
E.J. ALBERT
EDMUNDSTON

Baby Console



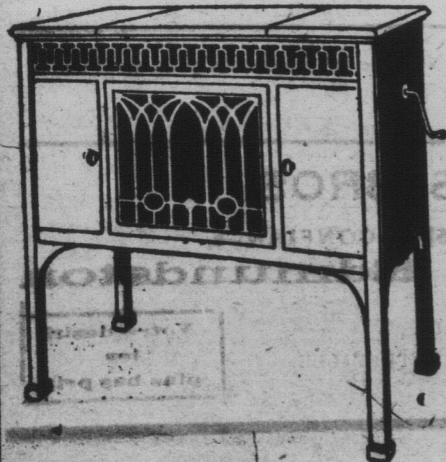
\$235.00

London Upright



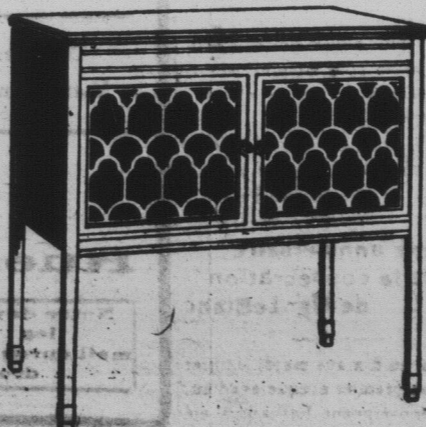
135.00

Le Chippendale Console



\$395.00

London Console



\$180.00



S. LAPORTE PHOTOGRAPHE
Scul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîtes à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

SALON DE MUSIQUE

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.

Corriveau, Melim Daigle, Pea Daigle, Prospère Daigle, Severin Daigle, Vincent Daigle, Gerard Degrâce, Edouard Delaney, F. Devost, H. Dobbstein, Jean Doucet, Reginald Doucet, Philippe Drisdelle, Raymond Drisdelle, Patrice Dubé, François Fontaine, Edgard Garette, Jean Gaudreau, Augustin Gédéon, Lionel Gervais, Albert Goguen, Robert Goguen, W. Haché, Léville Laforge, Germain Langis, Arthur Landry, Léon Lavigne, Joseph Lavoie, Gerard Leger, Alphonse LeBlanc, Alyre LeBlanc, Henry LeBlanc, Régis LeBlanc, A. J. Levesque, J. Lapointe, Gerard Melanson, Adrien Michaud, Albert Michaud, Leo Morin, Louis Morin, L. Ouellet, O. Ouellet, J. M. Paquet, C. Roy, Clyde Rehel, Arthur A. Richard, Eudes Roy, Hector Roy, Joseph Roy, Premelitte Robichaud, Gerard Rouleau, Walter Savoie, H. Thériault, E. Tremblay, Leo Verré.

Petites Annonces

TARIF - A vendre, à louer, Demandes pour institutrices, employés, maisons de pension, etc.; annonces pour objets perdus, etc. Ne devant pas excéder 2 pouces sur une colonne, être insérées, 50 cents; insertions subséquentes 25 cents. Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon une charge minimale de 15 sera ajoutée pour couvrir les frais de perception.

LOGEMENT A LOUER

Quelques appartements à louer, convenables pour un petit ménage. S'adresser à

A. J. Cyr,
Edmundston N. B.

J. N. O.;

A LOUER

Appartements à louer immédiatement; famille sans enfants ou avec jeunes enfants préférée. Pas de loyer à payer. Pour plus amples informations s'adresser à 24 nov. j.u.o. Mde Félix Hébert

AVIS

Au mois de Juillet dernier, j'ai prêté deux "Jack Screws" à certaine personne, et jusqu'à présent ces deux articles ne m'ont pas encore été remis.

Ceux qui les ont en leur possession sont priés de me les rapporter le plus tôt possible parce que j'en ai absolument besoin.

John J. DAIGLE

A VENDRE

Unefournaise "Pipeless" n'ayant servi qu'une semaine, en très bonnes conditions, à vendre à très-bas prix. S'adresser à

Pat FOURNIER

A 1 Garage, ou chez Willie Turgeon, le soir.

ON DEMANDE

Un couple sans enfants demande locataire. Ménage en commun. Pas de chauffage, d'éclairage ni d'eau à payer. Bonne maison et conditions avantageuses. S'adresser à

Sylvio Lajoie

Le meilleur Tonic
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

MORTGAGE SALE

To John F. Lee of the Parish of Saint Francis, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, Farmer and Josephine, his wife, and all others whom it may concern:

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 26th day of March A. D. 1900, and made between John F. Lee of the Parish of Saint Francis, in the County of Madawaska, and Province of New Brunswick, Farmer, and Josephine his wife, of the FIRST PART; and Victor Milliard of the same place, Farmer, of the Second Part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book 2-2, as number 20524 of Records on pages 27 to 31 both inclusive, there will for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, on Thursday, the 9th day of February next, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows, To Wit:

All and singular that certain lot, piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Parish of Saint Francis, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, described and bounded as follows, To Wit: To the front by the River Saint John back by the lots of the second tier, on the upper side by land owned and occupied by Lectus Oakes, and the lower side by land owned and occupied by Willie W. Oakes from the River Saint John to the Highway road, then by land owned and occupied by Remi Pelletier from the highway road to a piece of land deceded to George Bernier from this piece of land to the lots of the second tier, measuring in front thirty rods and being in the first tier north of the River Saint John.

Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the thirtieth day of November A. D., 1902.
Max D. Cormier Victor Milliard
Solicitor for Mortgagee Mortgagee

Coin de la cuisinière

TARTE AU CITRON

2 tasses de sucre, 1 tasse d'eau bouillante, 2 cuillerées à table de Cornstarch mélangé à l'eau froide.

CHARLOTTE RUSSE

Faites une bonne bouillie en mêlant une cuillerée à thé de Cornstarch dans 1-2 tasse de lait froid.

FUDGE AU CHOCOLAT

1 tasse de sucre brun, une tasse de sucre blanc, 2 carrés de chocolat ou 2 cuillerées à soupe de cacao.

CONSEILS PRATIQUE

Nettoyage des tapis cirés. Jetez sur les parties sales un peu de vinaigre et frottez vivement avec un linge sec.

SOLIN DES BIJOUX

Faites brûler du papier blanc ramassé la cendre et frottez en les bijoux en or qui recouvriraient leur éclat primitif.

PHARMACIE DOMESTIQUE

Avez-vous des engelures? Mince une Telle vous dira de vous badigeonner avec le l'alcool camphré et du laudanum en parties égales pour calmer vos souffrances et vos démangeaisons.

Pour les crevasses elle vous indiquera de la glycérine mélangée à de l'huile d'olive, une cuillerée de chacun, et ce sera encore très bas.

Pour le coup, les mères devraient se rappeler que c'est une affection très-dangereuse du larynx.

Avant un œuf cru, sera généralement un bon moyen de faire descendre une arrêtée de poisson que l'on ne peut sortir de la gorge.

Resignation

Il est minuit, l'étable est sombre, La Vierge rêve et Joseph dort; L'enfant repose dans cette ombre.

Noël! Jésus vient de naître, Souliers et sabots de hêtre Sont rangés dans l'âtre noir.

Noël! Enfants, venez voir Les merveilles qu'à la ronde Jésus pour le petit monde, Du haut des cieux fait pleuvoir!

A. Theuriot

AU FOYER

Le bon Berger CONTE DE NOEL

Quand l'aube se leva, après la nuit solennelle, les bergers songèrent à leurs troupeaux qui redescendaient vers la vallée de Bethléem.

Or, en ce temps-là, la peste régnait parmi les troupeaux de la montagne. Chaque jour, les pauvres pasteurs enterraient une dizaine de leurs plus belles bêtes et ils ne savaient comment arrêter la contagion.

Et, en regardant leurs pacages, les bergers mêlaient à leur émotions joyeuses les graves soucis du lendemain.

Or, ils furent bien étonnés de constater que, cette nuit là, la Mort avait passé en même temps que la Vie et que l'hécatombe était aussi drue que la veille.

— Moi, je sais, — dit le plus avisé des quatre, — je sais. Les Anges ont chanté: "Paix aux hommes de bonne volonté".

— Et ils s'assirent sur un roc, cherchant par quel moyen ils pourraient en finir avec la peste et avec les fauves.

L'un deux proposa ceci: "Il nous reste quelques bœufs intacts. Si l'on dispersait les bêtes galeuses à travers les bergeries saines, m'est avis qu'on les guérirait."

On essaya tout de suite. Et le lendemain on vit que la contagion s'était répandue partout et que tous les troupeaux étaient maintenant contaminés.

— C'est le contraire qu'il fallait faire, — observa un berger. — Mon bœuf est le moins atteint. J'ai des bœufs de vieille race et de bon sang.

— Mais le soir, il amena de ses jeunes bœufs les plus beaux et les agneaux les plus blancs. Et dans le pêle-mêle des toisons diverses on put croire que l'espoir était de la guérison prochaine.

Le troisième berger avait remarqué que les chiens aboyaient au moment où l'on ouvrait la porte de la bergerie et qu'ils mordaient à belles dents dans la laine des transis.

— J'y suis! dit-il. — Ce sont les chiens qui sont la cause du mal. Ils effraient à force d'aboyer et sans doute que leurs morsures sont vénéreuses. Si on tuait les chiens!

Et l'on tua tous les chiens qu'on put trouver. Ceux qui échappèrent furent désignés à la police de Bethléem et l'on mit à prix la tête de ces enragés.

Mais, le lendemain, les bergers constatèrent que la peste avait fait

tant de victimes et que, par surcroît, les lions et les loups en avaient fait le double. Et ils furent plus triste que jamais, mais ils ne doutèrent point une minute de la promesse faite aux hommes de bonne volonté.

Le quatrième berger n'avait rien dit encore. C'était un homme de sens rassis qui observait, méditait et parlait peu.

Après cela il avait caché ces chiens au moment du massacre en se disant qu'on finirait par rendre justice à ces bonnes bêtes et qu'en tout cas il serait toujours temps de les immoler le jour où les loups signifieraient la paix avec les brebis.

— Voulez-vous me laisser faire? dit-il. — J'ai mon idée. Mais, comme elle est très vieille et très simple j'ai peur que vous ne la trouviez un peu sottise.

Alors il fit ceci. Il ouvrit la porte de son bœuf et il en sorti les bêtes malades. Il ne les tua point; seulement, il les mit à part et assez loin du troupeau.

Et jamais on ne vit tant et de si bons chiens autour d'une bergerie. Ils allaient et venaient, la nuit, le jour, interrogeant la valée, attentifs au moindre bruit.

Et huit jours ne s'étaient point écoulés que la peste était vaincue, que les loups et les lions mouraient de faim dans le désert.

— Alors — demande l'un — tu sais, toi, ce que c'est "la bonne volonté" pour nous autres, les bergers?

— Ma foi! — dit le brave homme, — je ne suis pas docteur en Israël, mais il me semble que ce doit être ceci:

— "Quoi donc?"

— "Voir clair d'abord."

— "Et puis?"

— "Et puis aimer son troupeau."

— "Et enfin?"

— "Enfin avoir de bons chiens et surtout n'en tuer jamais un seul."

— "C'est tout?"

— "C'est tout."

— "C'est tout?"

— "C'est tout."

— "C'est tout?"

— "C'est tout."

— "C'est tout?"

— "C'est tout."

— "C'est tout?"

— "C'est tout."

— "C'est tout?"

La Société l'Assomption

Tableau d'honneur pour le mois de Novembre, 1922. No. 504. Membres: 4 M. F. Richard, 5 D'Entremont, 8 St-Joseph, 10 Belle Alliance, 48 Notre-Dame, 74 Gauvreau, 106 Abbe Le Loutre, 116 Biard Massé, 123 St-Jean L'Evangeliste, 154 N. D. de Lourdes, 162 St-Joseph, 165 Mathurin Bourg, 21F Marie, 21F Alpha Mater, 24F Champlain, 24F St-J. de Jesus, 31 Mater Dolorosa.

R. le délégué apostolique Mgr Stagni, Mgr McCarthy, archevêque de Halifax et Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Le sermon de circonstance fut prêché par S. G. Mgr Morrison, évêque d'Antigonish.

Mgr LeBlanc est le cinquième évêque de St-Jean. L'ont précédé sur le siège: Mgr Dollard (1843), Mgr Connolly (1852), Mgr Sweeney (1860) et Mgr Casey (1900).

Ce dernier devenait archevêque de Vancouver en 1912.

Nos lecteurs n'oublieront pas d'avoir pour Sa Grandeur une prière spéciale à cette occasion.

Il a prié Dieu de nous laisser longtemps notre évêque et de bénir son travail.

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

"L'Évangéliste"

RED ROSE TEA. Les gens de chez nous, dans ces provinces près de la mer, demandent tout naturellement le THE "RED ROSE" lorsqu'ils veulent tout ce qu'il y a de meilleur.

OCCASIONS Pour les acheteurs de la dernière heure. Beaucoup de joyeux acheteurs de cadeaux de Noël sont déjà venus nous voir et sont retournés souriants avec des cadeaux choisis de notre grand stock.

STEVENS BROS. LES PHARMACIENS DE CONFIANCE. Rue Canada 111, Edmundston. Succursales à Woodstock & Centreville.

Lettre politique bi-mensuelle

COMITE NATIONALE D'ORGANISATION LI- DERALE, 115 RUE SPARKS, OTTAWA, ONT.

OTTAWA le 15 décembre, 1922. L'arrivée au pouvoir du gouverne- ment Mackenzie-King n'a pas seule- ment eu pour effet de rétablir l'ordre dans nos finances, de donner une impulsion nouvelle aux affai- res, de diriger le chômage et de rapprocher les citoyens de toutes les classes de notre peuple : cet événement a aussi eu des répercus- sions dans le domaine extérieur et international.

Nous avons déjà signalé le rôle tout particulièrement brillant tenu par les trois députés du Canada à l'Assemblée des Nations. Il s'agit cette fois de la conférence du Tra- vail tenue dans la même ville de Suisse, du 18 octobre au 5 novem- bre. Le Canada, était représenté par des hommes de réputation éta- blie comme les honorables Ernest Lapointe, Ministre de la Marine, l'honorable James Murdock, Mi- nistre du Travail; Messieurs Cou- tier et Moore.

Il arrive souvent que les délé- gations mixtes des groupes gouverne- mentaux, patronaux et ouvriers s'entendent plus ou moins. Ce qui n'est pas rare c'est d'entendre les chefs ouvriers dénoncer violemment les patrons et les gouvernements, car ces derniers sont patrons en ce qu'ils emploient un nombre consi- dérable de fonctionnaires.

Nous pouvons dire que la délé- gation du Canada siègea en par- faite harmonie, ce qui fit sa force et lui permit d'exercer une influen- ce considérable sur les travaux de la Conférence.

Le Bureau International du Tra- vail est sous la direction d'un bu- reau d'administration composé de seize membres. Sur ce nombre, les huit puissances de la plus grande importance industrielle sont repré- sentées de droit. C'est un comité spécial de la société des Nations qui déterminera les critères en vertu desquels on pourrait désigner ces huit puissances, car il ne faut pas oublier que tous les pays aspirent à cet honneur très enviable d'ail- leurs.

On fit entrer en ligne de compte la proportion de la population in- dustrielle par rapport à la popula- tion totale d'un pays; les pouvoirs d'eau; la longueur des voies fer- rées; la marine marchande et au- tres éléments encore. D'après ces calculs le Canada arriva en qua- trième place. Ce fut une grande surprise pour plusieurs. Comme notre statut international est enco- ré à l'état de nébuleuse en évolu- tion et qu'il est difficile de nous considérer un état souverain dans toute la force du mot, on chercha un moyen de nous éliminer.

Le plus sage et le moins com- pli- qué était de diminuer le nombre des états permanents de huit à six. Il y eut un rapport de présenter à cet effet et un projet de modifica- tion dans ce sens, M. Lapointe et les autres députés Canadiens si- gnifièrent leur volonté de combat- tre cette proposition et de porter notre cas devant le Conseil de la Société des Nations si nécessaire. Malgré ces protestations, les au- teurs du projet portèrent cette question devant la réunion pléni- ère et c'est là que M. Lapointe prit si- èrement la parole. Il proposa de s'en tenir aux principes posés par le Traité de Versailles prin- cipalement par la modification sug- gérée. Il dit que—'le Canada était entré dans la société des Nations sur un pied d'égalité avec toutes les autres Nations et n'y resterait qu'à la condition de jouir de tous les droits et privilèges des autres Etats.'

Il prouve à l'examen des docu- ments soumis à la conférence que notre pays n'obtenait pas justice et réclama un traitement équi- table. Ses déclarations furent approu- vées par la majorité des délégations si bien que lorsque le vote fut pris son amendement réclamait justice complète pour le Canada fut voté à 6 à 8.

L'action unanime de toute la dé- légation jointe à l'effort plai- doyer de M. Lapointe obtint ce succès tout à fait extraordinaire. Il ne faut pas perdre de vue que le rapport présenté avait l'appui de toutes les grandes puissances, sauf la Grande-Bretagne.

Il est tout à l'honneur du Cana- da d'avoir envoyé des délégués de cette force à cette heure grave pour nous. Nous tenons un rang parmi des nations de la terre, mais il faut que nos représentants ne soient pas au-dessous de la tâche.

Les auteurs de cette motion n'a- vaient sans doute pas prévu la composition de la délégation Cana- dienne, cette année. Ils comptaient sur l'assentiment des petites puis- sances, mais se rassaisant au bon moment, elles ont compris qu'il y allait de leur intérêt comme de celui du Canada et virent avec une parfaite unanimité.

Ce succès n'a pas seulement servi à créer à l'honorable M. La- pointe une réputation internationale considérable; il rajoutait encore sur le pays tout entier.

CARTES D'AFFAIRES
Dr. OLIVIER J. COUMIER
— Chirurgien-Dentiste
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de
l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal.
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "B" Tél. 28-4
MAX. D. GORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "F" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. 8^e
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston
Montréal. N. B.

ALBERT J. DIONNE
B. A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez M. Wilbert Sainde
autrefois Hôtel Commercial de M.
Jos Tâg
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43
ARTHUR J. CYR, L.L.B.
Avocat Notaire Public
Bloc Le Madawaska
EDMUNDSTON, N. B.

DR. A. DESROCHERS
Ex-élève des hopitaux de Paris
Spécialiste des yeux, oreilles
nez et gorge.
Résidence chez M. Jos Guy
Tél. 127-11 : Edmundston

HOPITAL PRIVE LAPORTE
CLAIR, N. B.
Spécialité : chirurgie, mala-
die des femmes, maternité.

Comment acheter de l'as- surance de feu.



Comment est voté Stock de Marchandises ? Trop fréquemment les marchands protègent leurs magasins et négligent d'as- surer leur stock, ou bien quelquefois, vient un inven- taire et l'assurance n'est pas ajustée en proportion. Laissez cette AGENCE DE LA HARTFORD FIRE INSURANCE COMPANY vous aviser.

J. B. Michaud
AGENT
Edmundston, N. B.

La Pharmacie Rexall
Souhaite à tous ses clients et amis
Un Heureux, Heureux Noël
Cette année comme par le passé quand vous ferez vos emplettes de Noël, visitez notre magasin, parce que nous avons une ligne complète de Cadieux, Cartes Parfums, Papeterie, Bonbons, Ivoire Français, etc.
Notre magasin est celui qui vend d'un bout de l'année à l'autre, la lotion "Pied d'Allouette", la verte, la bonne qualité, et aussi tous les autres fameux remèdes Rexall.
D. H. Vanwart
EDMUNDSTON, N. B.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Chemin de fer National du Canada
FAISONS LE CANADA
MONTREAL—VANCOUVER
Le "Continental Limité"
Tous les jours
Dép. MONTREAL (Gare Bonaventure)
9.00 P. M.
Wagons panoramas — bibliothèque com- partiments, wagon-lits moderne, wagon- lits touriste. Wagon-restaurant, wagons de première et de colons.
Les billets et les renseignements seront fournis par le Bureau de la Ville 10 rue St-Anne, Québec par la Gare Union du Falais ou par les Agents du Chemin de Fer National du Canada.

FEUILLETON
Alors elle comprit...
Par Edmond Coz

En consentant à profiter de cette vie simple et large, elle croyait avoir fait beaucoup pour ceux qui lui lui procuraient sans rien donner d'elle-même en retour !
C'était bien là l'exacerbante idée de Rivet et l'opinion qui se faisait jour dans l'esprit du comte.
Et tout haut elle avait répété, sous la forme interrogative, la dernière phrase de M. de Brisoy.
Il devina sa pensée et, sans se laisser troubler par ce qu'elle renfermait d'alarmant :
— Votre arrivée ici dit-il sur le ton de la plus amicale confiance, va être pour vous un encouragement à faire mieux ! Songez donc, petite Madame ! là où il n'y a pas de femme, il n'y a pas de grâce, pas d'encouragement visible, moi, je suis trop vieux pour me marier ! Vous avez eu ce rare bonheur dans la vie d'être l'épouse d'un homme qui a réservé pour vous toutes ses tendresses, toutes ses ambitions... Je sais ce que veut Vincent, et il travaillera pour embellir votre existence. De cette façon, il vous fera un mari ou vous serez honorée d'être qu'une chère amie du moyen âge le fut jamais dans ses terres...
Un soupir passa entre les lèvres de Caroline...
— Que de femmes changeraient leur sort pour le vôtre, continua M. de Brisoy avec la ferveur de la conviction. Pensez-vous que, dans ces maisons des grandes villes, où l'on s'entasse d'étage en étage, l'existence des jeunes mariés ne se heurte pas à beaucoup d'écueils ! En est-il un plus large, plus sa- lant... plus exempt de tentations... Que de femmes du plus grand monde l'adoptent, aujourd'hui, pour le bien de leurs maris et de leurs enfants...
— Elles le peuvent, elles, murmura Caroline, n'ont-elles pas des titres et des noms ?
— Eh bien ! ma chère filleule, deux choses firent la noblesse ! Les armes et la terre... Un maréchal de l'empire, petit-fils d'un modeste paysan, répondit admirablement à l'un de mes grands-oncles, dont le blason remontait aux Croisades :
— Vous êtes un descendant, Monsieur ! Moi, je suis un ancêtre !
Et moi, qui suis un descendant, j'applaudis, après tant d'années, à cette magnifique parole qui nous apprend, en même temps, qu'au lieu de s'ensevelir dans le passé il faut l'honorer en préparant l'ave- nir...
Caroline inclina la tête.
— En théorie peut-être, dit-elle, mais en pratique il y a des distances qui ne s'effacent pas !
— Des distances ? s'écria Boisj. Mais, chère enfant, où les voyez-vous ces distances ! Comment les mesurez-vous ? Le plus grand bien de l'homme n'est-il pas de vivre libre, sous la loi divine ? J'estime haïssablement tous les travailleurs, quels qu'ils soient, mais à mes yeux les travailleurs de la terre occupent le premier rang parce qu'ils ne re- lèvent que de Dieu seul !
— Le contact de la terre exerce l'affinement, l'instruction... M. de Brisoy sourit.
— Ah ! petite Madame, nous voi- lons sur le chemin des aveux ! et peut-être dans ces quelques mots y a-t-il une critique à l'adresse du parrain qui, selon vous, manque à tous ses devoirs, en ne plaçant pas son filleul dans un collège ?
— Croyez que j'y ai songé ! Oui, il y a quinze ans, le regret que vous exprimez se formula dans mon cerveau et y devint une idée persis- tante. Mais je fis mieux que de la suivre ! Je la creusai, je la retour- nai sous toutes ses faces. Et voici ce que j'entrevis :
Mon filleul, dans une maison d'éducation établie pour la géné- ralité, reviendrait aux vacances pour éprouver la réaction inverse de la vie rurale à la vie du collé- ge... éparpillant ses facultés au lieu de les concentrer, au lieu d'être un tant déjà faible, que le grand

air pur fortifiait à chaque saison nouvelle, décentralisé du milieu où il était appelé à vivre, deviendrait un déraciné. Il y avait mieux à faire ! Le laisser croître au souffle des champs, le laisser instruire par l'expérience paternelle. Croyez, vous que votre mari soit un igno- rant ? Il sait beaucoup et vous ap- prendrez ce qu'il sait... M'en ven- driez-vous de vous avoir laissé la joie de l'instruire vous-même au cours des longues soirées d'hiver ? Par ces soirs d'été, allez donc en- semble contempler la beauté uni- que du sol fertile dont sa vigilance et sa force tirent la richesse... et contribuez vaillamment à cette prospérité. Ce sera le bien de vos enfants, plus tard, et de vos ven- des nos grandes races teniennies- tières le savoir qui lui manquait !
Il y eut un long silence... Avec un pli amer dans la bouche, Caro- line objecta :
Vous avez redouté pour Vincent le contraste de deux vies et de deux milieux, et pourtant il avait der-rière lui l'habitude de toute son enfance ! Vous comprenez alors ce que j'éprouve, moi qui, à plus de vingt ans, me trouve inopinément jetée dans l'existence rurale, con- traire à tous mes goûts, inconnue à tout mon passé !
La réplique jaillissant du cer- veau de M. de Brisoy se condensa en indulgence devant cet excès d'aveuglement.
Il prit le temps nécessaire pour devenir bien maître de lui et, son regard, dans tout conciliateur, il y a un diplomate, c'est-à-dire un

homme qui est tenu à ne jamais révéler toute sa pensée :
— Vous êtes trop intelligente, trop douce, chère filleule, dit-il, pour ne pas saisir la nuance. Un enfant de dix ans, qu'avec le con- sentement paternel son parrain mène au collège, a-t-il son libre arbi- tre ?
— Non, répondit Caroline.
— Et la jeune fille de vingt-deux ans élevée dans une grande ville, dont l'intelligence native a été dé- veloppée par l'instruction. L'a-t-elle, lorsqu'elle accepte un mari qui expose franchement le genre de ses occupations et se montre loyale- ment tel qu'il est ? Agit-elle sans connaissance de cause, quand elle promet à cet homme d'être la com- pagne des bons et des mauvais jours ? Peut-elle se refuser à par- ticiper à son existence, à être son aide la plus dévouée ?
Les sourcils froncés, les paupières abattues, les doigts fébriles, Caroline restait encore sur la défensive.
— Il y a des choses, dit-elle, que l'on ne comprend qu'en les éprou- vant !
— Eh bien ! éprouvez le bonheur d'être la femme d'un parfait hon- nête homme qui puise sa fortune aux sources les plus pures ; le tra- vail de la terre ; le devoir de rendre plus fertile et plus belle une parcelle de la terre de France !
Puis, tout à coup, sous l'empire de l'émotion qui gagnait tout son être, les mots se précipitèrent à ses lèvres :

— Mon enfant ! dit-il... je suis, moi, un pêcheur repentant ! J'ai vécu pour moi seul, parce que je m'imaginai ainsi mieux jouir de la vie... et j'ignore ce qui complète l'homme : la famille... Après moi, je ne laisserai rien... et je me pré- senterai là-haut les mains vides...
Je n'ai utilisé ni ma jeunesse ni mon âge mûr... C'est trop tard que j'ai reconnu mon tort... lorsque, re- venu ici, fatigué, malade... j'ai res- senti, face à face avec la terre, ses influences saines, et qu'elle méritait la meilleure part du cœur, des bras et du cerveau des hommes... J'étais vieux... et je n'avais rien fait de moi-même.
Procurez-moi cette joie de voir que mon expérience est bonne à d'autres, que les jeunes gens ne né- gligent pas le trésor que ma jeu- nesse a négligé... Ce n'est pas un prédicateur qui vous parle... c'est un converti...
Puis, laissant l'apaisement se faire en lui, il chercha le dernier trait qui pût atteindre sûrement le but qu'il visait...
— Allons, Madame, prononça-t- il en souriant, Monsieur votre ma- ri, pour vous plaire, peut devenir un de nos grands cultivateurs, met- tez toute votre science à l'y aider ! Le trésor est dans le sol, l'avenir est à celui qui mieux le retourne- ra ! Sur ce, chère filleule, je vous attends demain à déjeuner au Fran- chet, et, comme on eût dit jadis, eu de galants propos, les parterres n'auront jamais assez de fleurs pour fêter votre première visite !
A suivre

— Mon enfant ! dit-il... je suis, moi, un pêcheur repentant ! J'ai vécu pour moi seul, parce que je m'imaginai ainsi mieux jouir de la vie... et j'ignore ce qui complète l'homme : la famille... Après moi, je ne laisserai rien... et je me pré- senterai là-haut les mains vides...
Je n'ai utilisé ni ma jeunesse ni mon âge mûr... C'est trop tard que j'ai reconnu mon tort... lorsque, re- venu ici, fatigué, malade... j'ai res- senti, face à face avec la terre, ses influences saines, et qu'elle méritait la meilleure part du cœur, des bras et du cerveau des hommes... J'étais vieux... et je n'avais rien fait de moi-même.
Procurez-moi cette joie de voir que mon expérience est bonne à d'autres, que les jeunes gens ne né- gligent pas le trésor que ma jeu- nesse a négligé... Ce n'est pas un prédicateur qui vous parle... c'est un converti...
Puis, laissant l'apaisement se faire en lui, il chercha le dernier trait qui pût atteindre sûrement le but qu'il visait...
— Allons, Madame, prononça-t- il en souriant, Monsieur votre ma- ri, pour vous plaire, peut devenir un de nos grands cultivateurs, met- tez toute votre science à l'y aider ! Le trésor est dans le sol, l'avenir est à celui qui mieux le retourne- ra ! Sur ce, chère filleule, je vous attends demain à déjeuner au Fran- chet, et, comme on eût dit jadis, eu de galants propos, les parterres n'auront jamais assez de fleurs pour fêter votre première visite !
A suivre

VOTES LOCALES

Nous avons maintenant parmi nous, un très bon professeur de violon, Monsieur Ketcher un Polonais. Il s'estera à Edmundston, s'il a des élèves... avis à ceux qui veulent devenir des artistes.

Mademoiselle Yvette Laporte, élève du couvent de Jésus-Marie de Sillery est en ville pour les vacances des Fêtes.

M. Willie Falardeau représentant de la Maison Alphonse Racine de Montréal était en ville cette semaine par affaires.

Mde Lorenzo Michaud, née Laura Michaud de Moncton est de passage en notre ville en route pour Fort Kent, où elle doit passer les Fêtes avec ses parents, M. et Mde Do-ithe Michaud.

Vous pouvez encore acheter des pipes en ambre avec étuis chez Stevens Bros. à des prix raisonnables. Une bonne pipe à 2.50 et des meilleurs à de plus hauts prix.

M. H. Melody de la Compagnie First National Picture de Toronto est en ville ces jours-ci.

Mesdemoiselles Phyllis Hall et Helen England élèves du Mount Allison de Sackville, sont arrivées ces jours derniers pour leurs vacances.

Mademoiselle Elsie Pelletier a reçu mardi soir à l'Hotel Royal, une vingtaine de jeune filles en l'honneur de Mde Lorenzo Michaud de Moncton.

M. Lionel Hawkius de Fredericton a passé quelques jours ici la semaine dernière.

Jeu à 5 heures a eu lieu aux bureaux de la Compagnie Fraser l'après-midi de Noël. Toutes les jeunes filles se sont données des cadeaux, souhaitez d'aimables et bonnes choses. Elles se sont amusées royalement.

Les paquets Jumeaux de savon à l'écume et Poudre Talcum font un splendide Cadeau pour les bébés, les petits garçons ou les petites filles. Procurez vous un paquet gratis avec chaque achat de \$1.00 à la pharmacie Stevens Bros.

M. le Dr E. Martin et sa dame partait jeudi pour Québec où ils doivent passer une semaine. Nous leur souhaitant bon voyage.

M. Léo Verret étudiant au Collège du Sacré Coeur de Bathurst est de retour dans sa famille pour les vacances de Noël.

M. Aylre Daigle E. E. C. D. de l'Université de Montréal est arrivé hier pour passer les vacances chez ses parents, M. et Mde Donat Daigle de cette ville.

Melle Martine Albert et M. C. A. Violette étaient de passage à Edmundston Jeudi dernier le 14 pour la danse qui n'a pas eu lieu. Sympathies de la part des amis d'Edmundston.

Une piastre achète de beaux morceaux d'Ivoire Française chez Stevens Bros. Votre choix de 30 morceaux pendant qu'il y en a.

M. Jacques Lajoie E. E. M. de l'Université Mc Gill de Montréal est de retour dans sa famille pour les vacances.

Dimanche dernier le Club Fraser s'amusait avec quelques uns des meilleurs joueurs du Club National pour rencontrer le Club Dollard. La partie fut des plus intéressantes, le résultat fut de 1 à 2 en faveur du Cercle Dollard.

Cet après-midi un groupe de joueurs de Hockey d'Edmundston sont descendus à St-Léonard où ils doivent ce soir rencontrer le Club Local de St-Léonard. Avec des joueurs comme Edmond, Albert Sarlabous, et Vital Cormier du Club Dollard, victoire n'est pas douteuse.

St-Basile, N.B

De notre correspondant
Monsieur L. N. Dugal V. G. notre curé, est de retour d'un voyage de repos à l'Hotel-Dieu de Québec. Il paraît tout frais et dispos pour la célébration des Fêtes de Noël qui s'en viennent à grands pas. Le chœur de chant sous la habile direction de notre vicaire le Rév. M. Lang, sont à exercer et préparer de magnifiques chants pour les Fêtes.

Est né le 16 à M. et Mde Patrick Ringuette une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie Alda Parrain et marraine M. Ned Martin et Melle Régina Fournier, oncle et cousine de l'enfant.

Est né aussi à M. et Mde Félix Clavet un fils, baptisé sous les noms de Joseph Léo Parrain et marraine M. et Mde Eddy Clavet de Rivière Verte, N. B oncle et tante de l'enfant.

Est né aussi à M. et Mde Joseph Roy une fille baptisée sous les noms de Germaine Lilliane Parrain et marraine M. et Mde Xavier Roy oncle et tante de l'enfant.

Est né aujourd'hui le 20 à M. et Mde Xavier Clavet une fille baptisée sous les noms de Marie Alma Parrain et marraine M. et Mde Joseph L. Clavet, oncle et tante de l'enfant.

Grande séance dramatique, comique et musicale sera donnée dans la salle de M. Regis A. Cyr, marchand, mercredi et jeudi prochains les 28 et 29 du courant, par les Demoiselles de la paroisse et au profit de l'église. Donc, à vous tous, parents et amis, des paroisses environnantes. Il y assister en grand nombre. Vous êtes tous cordialement invités de prendre part à cette soirée qui sera des plus amusantes. Le prix d'entrée sera minime et à la portée de toutes les bourses et de plus on vous promet que vous aurez pour votre argent.

St-Jacques

De notre correspondant
On nous informe de l'assez grave maladie de M. Godfroid Bossé. Nous formons des vœux pour un prompt et complet rétablissement.

Notre Inspecteur Sanitaire est allé visiter certain chantier de la Rivière Verte, la semaine dernière. Il y a trouvé un cas de sale picote.

Il avait instruction d'avertir les contre-maitres de chantiers que la loi défendant l'emploi de personnes non-vaccinées serait rigoureusement appliquée. Il l'a fait.

L'Opération de M. O. Guerette à la Rivière à la Truite progresse très favorablement. On croit que de 12 à 15 milles cordes de bois de pulpe seront coupées et livrées à cet hiver. 170 personnes y sont employées dont 27 femmes comme cuisinières ou aides... de camp.

M. Jos Morency, gérant de la Banque Nationale à Edmundston, était ici au commencement de la semaine, faisant de la sollicitation à domicile, en faveur de notre sous-agence locale. On dit que l'argent est rare.

M. Freddy Morneau, boucher est allé à Rivière du-Loup, Trois-Pistoles la semaine passée, dans l'intérêt de son commerce... de boeuf.

On demande un remède efficace et radical pour la maladie "des chars". Nous n'en n'avons encore qu'un cas isolé, mais nous craignons la contagion et de là une épidémie regrettable.

Plusieurs arbres de Noël sont déjà choisis. Nous en avons vu un très magnifiquement décoré. Heureux mortels que Santa Claus favorise ainsi. N'oublions pas la part du pauvre... du bon Dieu.

WILLIAM FOX presents



THUNDERCLAP
The Greatest Race Track Drama Ever Staged
Scenario by PAUL H. SLOANE
Directed by RICHARD STANTON

CASINO
Vendredi & Samedi

ACCUSE RÉCEPTION

Edmundston, N. B.
19 Déc. 1922.

Chers Messieurs,
J'ai reçu votre lettre du 23 Décembre contenant votre chèque au montant de \$74.66 en plein paiement de ma réclamation qui m'est entièrement satisfaisant.

Je suis très dévoué,
A. J. LeBlanc

AVIS

Le Couvent d'Edmundston désire annoncer au public qu'il est en position de recevoir un certain nombre d'élèves pensionnaires comme par le passé.

Pour prix de pension et autres renseignements, s'adresser à
Mère Supérieure
Filles de la Sagesse
Edmundston, N. B.

PERDU

Une montre-bracelet de dame a été perdue sur les rues de la ville. La personne qui la trouverait est prié de la remettre au Bureau du Madawaska.

Les arbres de Noël

Une voiture chargée d'arbres de Noël montait la rue l'autre jour pendant que M. J. B. Michaud agent de la Hartford Fire Insurance Company était à parler avec un employé du "Madawaska".

"Je suppose", dit M. Michaud regardant les sapins, que, au moins un de ces arbres sera indirectement responsable d'un feu dans quelque maison, avant que la saison des fêtes soit passée.

"Comment?" demanda le journaliste.

LA BANQUE NATIONALE
a l'honneur d'annoncer au public qu'elle a ouvert une
SUCCESSALE à EDMUNDSTON
Sous la gerance de M. Jos. MORENOY
Vous y trouverez un accueil courtois et empressé de la part de notre gérant et de ses assistants.

Ils se feront un plaisir et un devoir de mettre à votre service leur expérience et un service de banque complet. Ouverture de Comptes d'Épargne, Comptes Courants, Escompte, Traités, Mandats d'argent, Lettres de Crédit, Paiements télégraphiques, Transferts de fonds, Collection de Comptes, et toutes autres opérations de banque.

Heures de Banque, tous les jours, samedis exceptés, de 9 heures A.M. à 3 heures P.M.
Les samedis, de 9 heures A.M. à midi

Sous-Agences à Green River, Lac Baker, St-François, St-Jacques, Ste-Anne, Baker-Brook, N. B.

A notre nouvelle Succursale et à nos Sous-Agences, vous trouverez toutes les facilités pour la transaction de vos affaires de banque.

Nous sollicitons respectueusement votre patronage

La Banque Nationale

Noël! Noël!

Nous avons un grand assortiment de cadeaux de Noël et jouets pour enfants plus que jamais cette année, et que nous vendrons à très bas prix et pour vous donner une chance nous donnerons à tous ceux qui achèteront pour \$10.00 la valeur de 50cts en marchandise gratuitement. Nous avons aussi pour demoiselles et dames des sweaters en laine blanche que nous vendrons pour \$7.50.

Venez nous voir et vous serez satisfaits.

M. P. FRECHETTE Madawaska, Me.

Incendie

On apprend à la dernière minute que le petit Séminaire et la Basilique de Québec sont passés au feu ce matin. Nous n'avons pas de détails.

Stevens Bros. offrent le plus bel assortiment de poupées jamais montré à Edmundston. Les prix sont tellement bas, que pas une petite fille devrait manquer d'en avoir une neuve cette année.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL
En vente partout.

Casino
FIRST NATIONAL PICTURES

La gerance du Casino souhaite à tous ses clients un joyeux Noël

PROGRAMME DE NOEL
May Murry & Rudolf Valen Tino
DANS
UN EXTRA SPECIAL
The Delicious Little Devil
Western-Comedie-News
Orchestre 85-10
VENDREDI-SAMEDI
Thunderclap
Grande Vne de Course
Fox en 8 parties
Comédie Sunshine
Admission 85-15

A partir du 1er Janvier nous aurons notre pianiste régulière, une des meilleures au Canada.